

LA PLUS FORTE VENTE DE LA REGION LILLE. 186, Rue de Paris PARIS. 43, Bd Haussmann

Qualité De Roubaix Tourcoing

BUREAUX ROUBAIX Téléphone 9-51 45, rue de la Gare, 45 TOURCOING Téléphone 9-85 3, rue Fidele Lehoucq

Directeur : Eug. GUILLAUME

LENTE AGONIE DU MARECHAL JOFFRE

L'illustre malade est sorti du coma à deux reprises, s'est alimenté légèrement, a prononcé quelques mots, mais son état reste désespéré

Contre toute attente, le maréchal Joffre, qui est entré dans le coma lundi vers 16 h., vit encore, après avoir recouvré quelque peu sa connaissance pendant une partie de la nuit.



sur l'évolution de la maladie du glorieux soldat. Malgré la pluie qui tombe en rafales légères, la foule est aussi dense que la veille.

Les nombreuses visites de personnalités

A 18 h. 40, M. Barthou arrive à la clinique, où il est immédiatement introduit dans la chambre du maréchal Joffre.

Le Ministre de la Guerre, qui est resté plus d'un quart d'heure au chevet du glorieux soldat, a fait la déclaration suivante en quittant la maison de santé: « Le Maréchal s'est légèrement alimenté ce matin d'un peu de lait et a pu prononcer quelques paroles. Son teint est plutôt bon, mais son état reste toujours extrêmement grave. Comme me disaient hier les médecins, il est perdu, mais il peut lutter



EN HAUT : M. Barthou, interviewé à sa sortie de la clinique, sur l'état du maréchal. - EN BAS : Les journalistes et photographes attendant les personnalités venant au maréchal. (H. Manuël)

La prodigieuse vitalité du grand chef, un cœur d'une robustesse exceptionnelle ont accompli ce que hier matin, à 6 h., le docteur Fontaine appelait, comme il quittait le chevet de son malade, un cas presque unique.

Nuit calme

A 4 h., l'Etat-Major du maréchal Joffre a communiqué le bulletin de santé suivant: « Nuit calme. Le malade n'est pas retombé dans le coma, il a pu s'alimenter et prononcer quelques paroles. Néanmoins les poumons s'encombrent et la respiration reste irrégulière. Le pronostic demeure aussi grave. Signé: Préfesseur Leriche, docteur Boulin ».

L'animation devant la clinique

M. Laffitte, gendre du maréchal Joffre, quitte la clinique à 8 h. en déclarant aux journalistes qui ont passé la nuit devant la maison de santé que l'état du malade ne s'est pas modifié depuis minuit.

Quelques minutes après les lacouques paroles de M. Laffitte sont confirmées par le colonel Demazis qui, de la porte de la clinique, donne lecture à haute voix du communiqué national en présence de la foule qui se groupe autour des journalistes.

LE BOXEUR DUGARDIN FUT TUÉ A LILLE D'UN COUP DE POING

Le mystère de la mort du boxeur Roland Dugardin, décédé à Lille, dimanche, à la suite d'un combat de boxe où il fut mis knock-out, est éclairci.

Le docteur Müller, médecin légiste, commis par M. Hénaux, juge d'instruction au parquet de Lille, pour pratiquer l'autopsie du défunt, a relevé que Roland Dugardin fut tué d'un coup de poing appliqué vigoureusement en vertu de toutes les règles de la boxe, et non d'une fracture du crâne consécutif à un échec après un coup, dans le vestiaire des Amateurs ou sur le ring même.

LES CONCLUSIONS DE L'AUTOPSIE

Voici les conclusions affirmatives du docteur Müller: « Roland Dugardin a reçu un coup de poing près de l'oreille gauche, sur le crâne, lequel coup de poing a fait éclater net des vaisseaux importants et provoqué une hémorragie méningée.

Le coup de poing reçu provoqua la rupture de quatre branches de l'artère méningée moyenne. Quant à la chute dans les cordes du ring, elle ne provoqua que de simples ecchymoses à l'arrière de la tête.

Si Roland Dugardin ne décéda pas de suite, c'est qu'il fallut un certain temps au sang répandu intérieurement pour gagner la matière cérébrale, pour provoquer une seconde faiblesse précédée de mouvements nouveaux d'abord, puis la mort trois quarts d'heure plus tard à l'Hôpital de la Charité, où Roland Dugardin avait été transporté, ainsi qu'on s'en souvient.

L'ENQUETE DE LA POLICE

Par ailleurs, M. Baumelou a continué hier son enquête. De nouveau, il a entendu M. le docteur Penant, qui lui a affirmé que les conditions de la rencontre avaient été régulières. C'est à un grand point en ce qui concerne l'acte de la justice. Et c'est pourquoi M. Hénaux, juge d'instruction, entendra aujourd'hui l'avocat de Roland Dugardin, le boxeur Fontaine, dans le but de s'informer si le coup porté était bien régulier et dans quelles conditions il fut porté.

VINGT VICTIMES DE L'INCENDIE DE L'HOTEL DE COCHRANE

On craint que vingt personnes n'aient péri dans l'incendie qui s'est déclaré dans un hôtel de Cochrane. Dix cadavres ont été déjà retrouvés.

CE SOIR, A MINUIT...



L'usage veut que toutes lumières éteintes, le voisin embrasse sa voisine la plus proche en lui souhaitant toutes les félicités que son cœur désire. Nous vous souhaitons d'accueillir l'année nouvelle de cette attendrissante et charmante façon. (W.W.P.)

LA ROCAMBOLESQUE AVENTURE DU CHAUFFEUR DE TAXI LILLOIS

Nous avons tenu nos lecteurs au courant de l'agression nocturne commise dimanche sur la route de Comines, sur le chauffeur de taxi Louis Jossé, et nous avons dit ce qui en est résulté.

M. Jossé a perdu des menus objets qui encombrèrent toujours les poches, une montre en or, la chaînette, son portefeuille et... ses illusions sur ce qui peut paraître heureux dans le fait, pour un chauffeur de taxi, de charger la nuit, des clients pour une course interurbaine.

Par contre, il n'a pas perdu son sang-froid et il conte, plaisamment, son aventure à tous ceux qui le lui demandent. S'il ne s'agissait d'un homme paisible ayant dépassé l'âge canonique et si nous étions en présence d'un jeune homme atteint par l'imagination romanesque, nous pourrions trouver invraisemblable cette singulière histoire.

Nous avons effectué une enquête tant pour la mise au point des détails de cette agression que pour déterminer ce qu'il y a de positif et d'étrange dans cette rocambolesque aventure.

Un précédent

Il y a sept ans environ, M. Louis Jossé avait laissé devant un café une voiture neuve, une Berliet-12 chevaux, coupé-limousine, qu'on lui vola pendant qu'il « tridulait » avec deux amis. L'auto fut retrouvée le lendemain dans un fossé, vers Sequedin.

La journée de dimanche du chauffeur

« Le petit Louis » comme on l'appelle familièrement avait fait dans sa journée familiale trois courses: il avait conduit un client à Douai, il avait emmené des gens à Wazemmes et l'autre course avait été faite en ville. Les chauffeurs de taxi ont toujours de l'argent sur eux en prévision d'accidents d'au-



LE CHAUFFEUR LOUIS JOSSE ET SA VOITURE

jours possibles sur la route. M. Jossé possédait dans son portefeuille 850, 900 ou mille francs; il ne peut préciser.

La prise en charge

La Renault de ce chauffeur était rangée la deuxième sur la cour-extérieur de la gare. Il était 18 heures. On demanda ce taxi pour une course en dehors de Lille. Lundi matin à 2 h. des camarades de M. Jossé disaient: « Ils étaient deux! - Non, trois prétendaient un autre. - Un seul hasardait-on encore. Il faudrait s'en rendre. Laissons parler M. Jossé lui-même. - Un homme se présente, un peu grand, coiffé d'un chapeau merrou et couvert d'un pardessus gris fer, qui me demanda le prix d'une course à Quesnoy-sur-Deûle et retour. Le deuxième bonhomme était derrière la voiture. Je donne un chiffre qui est adopté. Les deux individus montent. Je fais un large virage et suivis les indications de mes clients le prendra; au coin de la rue-des-Balaises et de la Place de la rare, un troisième voyageur.

A Quesnoy-sur-Deûle

A 18 h. 30, ils arrivent aux premières maisons de Quesnoy-sur-Deûle. Un cabaret Briquet, M. Jossé dit à son voisin.

UN LILLOIS CARILLONNEUR DE ST-QUENTIN



Voici M. Edouard Dutil, qui vient d'être élu par la municipalité de Saint-Quentin carillonneur de cette ville. Le remplacement de M. Dutil par M. Carillon, ancien carillonneur de la ville de Valenciennes, a été décidé par le conseil municipal. M. Dutil est originaire de Lille.

UNE SANGLANTE TRAGEDIE A DIVION

Un Polonais jaloux et paresseux a tué son épouse, pendant son sommeil, de deux balles de revolver, puis il s'est fait justice

La série rouge continue. Hier c'était à Billy-Montigny qu'un Polonais exterminait son épouse, ses enfants puis se pendait. Un autre drame presque analogue vient de se dérouler à Divion-la-Clerence, dans l'arrondissement de Valenciennes. L'auteur est encore un Polonais qui, après avoir révoqué sa femme, se suicida, dans son lit, près du bécoteau où reposait leur enfant, âgé de huit mois.

Un bébé pleurait

D'après notre enquête, faite sur place, le drame remonterait au lundi matin 29 décembre, mais on ne découvrit l'horrible tragédie que mardi 30.

L'agent de police Agrain, de Divion, qui était allé pour son service à la cité des Mines de la Clerence, a été surpris de voir dans la rue un homme qui courait à toute vitesse vers la gare de Boulogne, tout informé par un Polonais qu'un bébé de revolver; son épouse dans la maison de ses voisins, au n° 20 de la rue J. L'agent se présenta à la maison et frappa à plusieurs reprises, mais personne ne lui répondit.

Depuis l'enfant continuait à pleurer. Une vitre fut brisée à une fenêtre qui donnait sur le passage. L'agent de police leva le rideau et un horrible spectacle s'offrit à sa vue. Deux cadavres tout ensanglantés, étaient étendus sur le lit.

M. Sauvatre, commissaire de police, fut aussitôt informé et, après avoir reçu un arrêtés qui ouvrit la porte, il pénétra dans la maison et procéda aux constatations.

Edmond Trzesicki, âgé de 24 ans, mineur, portait à la tempe droite la trace d'une balle de revolver; son épouse, née Pauline Plaski, âgée de 22 ans, qui se trouvait près de lui, portait deux blessures: l'une à la tempe gauche et l'autre à la joue.

« Ma fille, qui était mariée en août 1929, n'a jamais été heureuse en ménage; mon genre, un détraqué paresseux et jaloux ne cessait de la brutaliser. A deux reprises, elle avait abandonné le domicile conjugal, parce que son mari la menaçait de mort. Depuis quelques temps ça paraissait aller mieux et dimanche 29 décembre, mon genre et ma fille vinrent passer la nuit chez moi à Calonne-Ricouart et à ce moment rien d'inquietant que Trzesicki allait mettre ses anciennes menaces à exécution.

Une discussion de ce genre eut lieu entre les époux de leur retour de Calonne-Ricouart et mon genre aiva commis, pendant que sa femme était couchée, son acte horrible ».

M. François Plaski, le « teneur » chez moi à Calonne-Ricouart et à ce moment rien d'inquietant que Trzesicki allait mettre ses anciennes menaces à exécution.

« Une discussion de ce genre eut lieu entre les époux de leur retour de Calonne-Ricouart et mon genre aiva commis, pendant que sa femme était couchée, son acte horrible ».

M. François Plaski, le « teneur » chez moi à Calonne-Ricouart et à ce moment rien d'inquietant que Trzesicki allait mettre ses anciennes menaces à exécution.

« Une discussion de ce genre eut lieu entre les époux de leur retour de Calonne-Ricouart et mon genre aiva commis, pendant que sa femme était couchée, son acte horrible ».

LA CITÉ DES MUTILÉS DE GUERRE A LILLE

Comme nous l'avons déjà dit, 54 maisons sont actuellement en construction en plein cœur de Lille et à proximité de deux voies de tramway, pour des mutilés de guerre de l'Union que préside M. Balavoine.

Pour le printemps, tout le groupe sera construit; une vingtaine de maisons sont actuellement couvertes. Ce groupe forme un ensemble d'immeubles coquets, commodes et solides. Les maisons comprennent: une cave; un rez-de-chaussée, une salle, une cuisine, une laverie et w.c.; au premier étage: 9 chambres; au deuxième étage, une chambre sur rue et un grenier sur cour; un jardin. Au centre du groupe, un vaste terrain.

A la séance de l'Office départemental d'habitations à Bon Marché du 29 décembre, il a été décidé que des travaux de terrassement seraient effectués pour niveler le terrain des jardins et qu'un projet de travaux supplémentaires serait mis à l'étude pour la séparation des dépendances des maisons; quant à la question d'hygiène serait invitée à se saisir d'un projet de mise en état de viabilité des rues privées voisines des habitations.

Nous avons dit, en effet, que la ville de Lille avait pris en charge les travaux de voirie du groupe; mais naturellement ces travaux de voirie ne pouvant avoir d'utilité que si les rues privées prolongent celles du groupe sont également mises en état de viabilité. M. Balavoine vient d'ailleurs de saisir de la question M. le préfet du Nord.



EN BAS : L'état actuel des travaux de construction du groupe de maisons de la Cité des Mutilés de guerre, à Lille. - EN HAUT : Un des types de maisons, devant lequel on voit l'entassement des débris, principal des débris de la guerre.

Le Réveil Illustré EST PARU

IL PUBLIE:

Deux nouveaux captivités romanes: LE FAUTEUIL HANTE, par Gaston LEROUX et LA PULLE DE M. DE BREHANT, par Louis BERTHAL. - Un roman-cléme: LA MAISON DE DANSE. - La vie du Cinéma: MARION DAVIES, imitatrice et LES CLANS D'HOLLYWOOD. - Le départ pour le SAGNE. - Signes mystérieux et pressages. - LES DIX ANS DU REVEIL ILLUSTRE A PETITES ENQUÊTES, etc.

VOIR EGALEMENT: ses photos régionales et d'actualité sur: Les jolies artistes de chez nous, Mlle DARIUS, du Grand Théâtre de TOURCOING. - Lille autrichien, l'ancienne porte de Tournai. - Une étoile noire du Casino de Paris. - Jours de Nouvel An. - Une brillante étoile des Théâtres parisiens. - Chez les Anciens Curassiers du NORD. - Chez les fonctionnaires municipaux de LILLE, etc.

Le numéro de 16 pages: 0 fr. 35

Le demander à tous nos vendeurs et dépositaires

LES ÉLECTIONS ESPAGNOLES

On croit savoir que pour qu'il ne subsiste aucun doute à l'attention du gouvernement de convoquer les élections pour le 1er mars 1931, le général Berenguer signera sous peu une déclaration catégorique à ce sujet.